



AUTUN : localisation des points de vue

1 - Temple de Janus
2 - La Chicole
3 - Pierre de Couhard

AUTUN : localisation des points de vue

- 1 - Temple de Janus
- 2 - La Chicole
- 3 - Pierre de Couhard



Flânez dans la ville d'Autun et découvrez ses deux mille ans d'histoire sous tous les angles. En vous promenant autour de cette ville, de magnifiques vues et panoramas s'offriront à votre regard, comme à la croix de la Libération. Chaque fois, Autun vous livrera un petit morceau d'elle-même.

Première perspective : Autun depuis le temple de Janus

Le quartier de la Genetoye, situé au nord d'Autun, sur la rive gauche de l'Arroux, est occupé depuis le Néolithique. Les photographies aériennes prises par René Goguy en 1976 ont révélé la présence d'un camp. Au cours de la période gauloise, l'Arroux, voie fluviale reliant la Saône à la Loire, prend toute son importance dans le réseau commercial. La rivière permettait de relier la Gaule, du sud à l'ouest, par le territoire des Eduens. Les photographies aériennes, les prospections géophysiques, ainsi que les découvertes fortuites et anciennes semblent attester la présence d'un port sur les bords de l'Arroux et du Ternin. A l'époque romaine, un réseau d'au moins quatorze voies aboutissait à l'antique ville d'Augustodunum, dont certaines semblent protohistoriques. Seules des recherches approfondies peuvent maintenant confirmer ou infirmer ces hypothèses.

Après la création d'Augustodunum par l'empereur Auguste, le quartier devient un lieu cultuel de la cité. La silhouette du temple de Janus témoigne d'un culte de tradition gauloise. Autour du fanum encore en élévation, d'autres structures ont été repérées : des temples, mais aussi un théâtre dont la forme se devine dans un champ au lieu-dit « le Haut du Verger ».

De ce quartier, on perçoit nettement l'implantation de la ville, sur une pente au dénivelé prononcé et entourée de collines. Cette situation géographique avait pour avantage de dominer les rives de l'Arroux. D'autre part, les collines qui ceignent la ville sont dotées de sources pérennes, captées par les Romains pour approvisionner la ville en eau. Deux aqueducs, celui de Montjeu et celui de Montdru, ont alimenté la ville antique pour les besoins quotidiens des fontaines et des thermes, notamment. Si l'aqueduc de Montdru est presque entièrement détruit, celui de Montjeu est encore conservé et visible en différents points de la colline.

Deuxième perspective : la ville et ses remparts depuis « la Chicole »

Ce point de vue situé au sud-est de la ville (en direction de la croix de la Libération) offre un panorama sur le rempart antique. L'enceinte suit la pente naturelle du terrain qui s'incline vers le nord, donc vers l'Arroux. Construit aux deux tiers de la pente, le rempart joue à la fois un rôle de prestige et un rôle de soutien.

Un rôle de prestige d'une part, car il matérialise l'emprise de la ville dans le paysage. A l'époque augustéenne, peu de villes ont reçu ce privilège. En effet, au premier siècle de notre ère, les cités sont en général ouvertes, sans rempart et sans portes d'entrée monumentales. L'enceinte d'Augustodunum, qui s'étendait sur 6 km (une des plus grandes de Gaule), était jalonnée de cinquante-quatre tours faisant office de contrebutement à la courtine et ouvrant sur l'extérieur par

Autun sous les



quatre portes monumentales (deux sont aujourd'hui conservées : la porte d'Arroux au nord et la porte Saint-André à l'est).

Un rôle de soutènement d'autre part, car la ville antique a été aménagée en terrasses successives, permettant une mise en scène des différents monuments de la ville.

Dominant la ville haute, la tour des Ursulines, la plus au sud du rempart romain, reçoit au XIX^e siècle une sculpture de la Vierge réalisée par Claude Quarré. Celle-ci ouvre ses bras pour protéger la ville. Au Moyen Âge, la ville haute concentre tous les pouvoirs : religieux avec le palais épiscopal et la cathédrale, politique avec le château de Rivault, résidence des ducs de Bourgogne. La tour des Ursulines constitue aujourd'hui le seul vestige conservé du château du duc de Bourgogne à Autun où se trouvait son représentant, le bailli. Son nom, beaucoup plus récent, vient des religieuses qui ont occupé le lieu de nombreuses années. Les visitandines le quittent en 1964.



Troisième perspective : vue générale d'Autun depuis la pierre de Couhard

La pierre de Couhard se situe au sud de la ville, le long de la voie d'Agrippa qui reliait Lyon à Boulogne-sur-Mer et qui traverse Autun du nord au sud. Ce monument, longtemps source de débats au sein du monde scientifique, est un édifice funéraire (certainement un cénotaphe) marquant l'emplacement de la tombe d'une famille. Celui-ci se trouve à la sortie de la ville, dans une des nécropoles antiques, dont la toponymie du lieu-dit a conservé le souvenir : « le champ des Urnes ».

Les dimensions de l'édifice (24m) et sa position dominante par rapport à la ville montrent la volonté de la famille d'édifier un monument visible marquant sa position élevée au sein de la société d'Augustodunum.

tous angles

par Anne Pasquet

L'actuelle ville d'Autun s'étale à nos pieds, avec sur la droite, un des quartiers de la ville contemporaine implanté autour du plan d'eau du Vallon. Sur la gauche, se révèle l'organisation de la ville médiévale : la cathédrale Saint-Lazare domine la ville haute, le rempart antique a été réutilisé ; des éléments de fortification lui ont été adjoints. On peut également remarquer une tour circulaire ayant conservé ses hourds*. Autour de la cathédrale Saint-Lazare, l'enchevêtrement des toitures montre l'étroitesse des rues de cette partie de la ville. Ces rues partent en étoile de la cathédrale pour venir buter sur le rempart. Le palais épiscopal, lieu de pouvoir au Moyen Âge, bénéficie d'une position toute particulière, sur sa terrasse. Il est aisément reconnaissable par la Tour dite « Saint-Léger », vestige du XIV^e siècle, époque où l'évêché tenait plus du château fort que du palais.

*Hourd : charpente en encorbellement au sommet d'une tour ou d'une muraille.

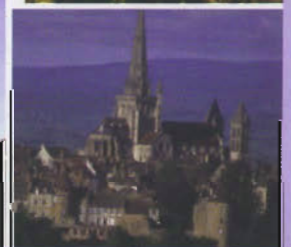
Bibliographie :

Didier Cornaille, *Autun, toute une Histoire*, éd. de l'Armançon, 2004.

Christian Goudineau (dir.), *Autun Antique*, Collection Guides archéologiques de la France, éd. du Patrimoine, 2000.

Alain Rebourg, *L'urbanisme d'Augustodunum*, Gallia, tome 55, 1998, pages 141-236.

Christian Sapin, Walter Berry, *Les abords de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun du IX^e au XVIII^e siècles*, Auxerre, 1999.



Le centre d'archéologie et du patrimoine "Alain Rebourg"



par Anne Pasquet

Pots
découverts sur
le site de l'
hôpital et du
lycée militaire



Depuis 1996, les anciens haras de la ville, datés du XVIII^e siècle, abritent le Centre d'archéologie et du patrimoine. 500 m², aménagés sur deux niveaux, accueillent les activités du centre dans lequel travaillent deux services municipaux : l'archéologie et l'animation du patrimoine.

Le service municipal d'archéologie a pour rôle la gestion et la préservation du patrimoine archéologique ; il travaille en partenariat avec le service régional de l'archéologie contrôlant l'application de la réglementation des fouilles.

Plusieurs missions lui sont affectées :

- Réaliser les diagnostics et les fouilles préventives avant toute construction et rédiger les rapports.
- Gérer toute la documentation liée aux découvertes, en particulier celle relative au mobilier. Le Centre sert, en effet, de dépôt provisoire pour l'étude du matériel avant sa conservation définitive au musée Rolin.
- Accueillir des étudiants et des chercheurs, afin de faciliter et développer les études archéologiques sur la ville d'Autun. Ainsi, le service participe à la meilleure connaissance scientifique de la ville.
- Mettre en place un SIG (système d'informations géographiques), le but étant de cartographier tous les sites archéologiques autunois, de les référencer dans une base de données regroupant l'ensemble des renseignements disponibles de chaque site et ainsi d'optimiser la gestion du patrimoine local.

Réserves du
centre d'archéologie
et du patrimoine



Le service d'animation du patrimoine s'inscrit dans le cadre

de la convention « Villes et Pays d'art et d'histoire », que la ville d'Autun a signée en 1992 avec l'Etat. Le service a pour mission essentielle de promouvoir, valoriser et mettre en valeur le patrimoine sous toutes ses formes. Pour cela, il collabore avec tous les acteurs culturels et touristiques locaux et régionaux.



Plusieurs axes sont actuellement développés. Le service animation du patrimoine accueille tout au long de l'année des jeunes dans le cadre scolaire, afin de leur faire découvrir la ville

d'Autun et son patrimoine. Des visites, qui peuvent durer deux heures comme s'échelonner sur une semaine, selon le niveau scolaire et les objectifs des enseignants, permettent aux élèves une découverte active de la ville et de son histoire, avec à disposition des ateliers manuels, des maquettes... Chaque année, près de 5 000 élèves, de la maternelle à la terminale, d'Autun ou d'ailleurs, découvrent la ville.

Pour les adultes, à l'intention des touristes comme des Autunois, diverses manifestations sont organisées : visites à thème, visites spectacles nocturnes, journées du patrimoine... Diverses brochures relatives à ces manifestations sont éditées.

Le service est également chargé de la formation, du recrutement et du suivi des guides-conférenciers qui assurent les visites d'Autun.



Ateliers
pédagogiques